



Françoise Gallo

La Fortuna
Éditions Liana Levi, 2019
144 p., 15 €

Dario Levantino

De rien ni de personne
Traduit de l'italien
par Lise Caillat
Éditions Payot et Rivages,
2020
160 p., 19 €

Faire la paix avec son passé

FRANÇOISE GALLO et DARIO LEVANTINO Des lignes de vie bifurquées

Andreia Machado

La Fortuna et *De rien ni de personne* : deux premiers romans, et la même couleur locale sicilienne. Comme tant de familles italiennes, les personnages de Françoise Gallo et Dario Levantino tentent d'affronter l'avenir malgré le poids du passé.

C'est sans surprise que le lecteur de *La Fortuna* reconnaîtra le penchant de la cinéaste et romancière Françoise Gallo – née en Tunisie d'origine sicilienne – pour les documentaires d'archives (*Stessa Luna*, 2006). De manière succincte, Giuseppa La Fortuna (la bien nommée...) retrace plusieurs scènes qui précèdent le moment où, sur une barque que les vagues font tanguer, sa vie bifurque. Ainsi, telle une nomade sur sa charrette, cette orpheline originaire de Cattolica Eraclea sillonne la province d'Agrigente – son périplore commence dans le couvent de Girgenti et se poursuit par un séjour à Porto Empedocle – avant de quitter son île sur une barque, pour se rendre en Tunisie. À travers l'histoire de la Sicile qui se vide au XX^{ème} siècle, Françoise Gallo évoque la triste réalité des corps de migrants repêchés en mer, le machisme et la domination masculine, ou en-

core les inégalités sociales – autant de thèmes d'actualité qu'aborde également *De rien ni de personne*, premier roman de Dario Levantino, très bien accueilli en Italie (*Cuorebomba*, le deuxième roman de ce jeune auteur né à Palerme en 1986, a déjà vu le jour chez Fazi Editore). Un récit initiatique dont l'écriture, d'abord pleine de candeur puis révoltée, évolue avec le personnage, entre l'adolescence et l'âge adulte. Alors qu'il rêve, lui aussi, de prendre le large au bord d'un bateau, Rosario ne quittera jamais le quartier populaire de Brancaccio, à Palerme. D'ailleurs, il n'aura besoin d'aller nulle part pour que sa vie bascule.

Désobéir pour vivre

Au moment même où ils changent de route, les personnages de ces deux romans récitent leurs parcours comme des prières en l'honneur de leur nouvelle vie. En parsemant leurs textes de bribes d'italien et de palermitain, Françoise Gallo et Dario Levantino transportent littéralement le lecteur sur l'île méditerranéenne, le font voyager aux côtés des personnages – en charrette avec Giuseppa du côté d'Agrigente, sur la barque qui l'emmène en Tunisie, ou en-

core sur le vélo de Rosario qui arpente les rues de son quartier populaire. Pour Giuseppa, qui navigue à travers ses souvenirs, le voyage en mer se double d'un voyage dans le temps – une sorte de dernière tentative de s'accrocher à son passé, à son pays, avant que « tout s'estompe » et que ses « attaches se dénouent ». C'est ainsi que la jeune femme revoit comment, dans un panier, elle a été déposée peu après sa naissance devant un couvent. À la recherche de sa mère, elle n'a cessé de vouloir comprendre les raisons de son abandon, ne pouvant se raccrocher qu'à des récits imaginaires. Les nombreuses péripéties et fausses scènes de reconnaissance qui s'enchaînent donnent au lecteur l'impression de lire un roman baroque. Puis, vient le récit cru de la réalité de ceux qui, courageusement, s'émancipent. À l'abandon de la mère suivra donc celui, choisi cette fois-ci, de la mère-patrie – une façon pour la narratrice de prendre les rênes de sa vie. De son côté, Rosario ne réalisera jamais ses projets d'émigration. Sa vraie quête est autre. Au long d'un parcours jonché d'obstacles et rempli de rites initiatiques, l'adolescent mûrit, perd l'insouciance de l'enfance, se met à porter sur toute chose un regard désillusionné.

En fin de compte, les parcours de ces personnages décalés montrent qu'il n'y a nul besoin d'immigrer pour se sentir étranger. Ces intrus au couvent, au lycée ou dans leurs familles cherchent désespérément à trouver leurs origines, soit en les lisant à travers les exploits de personnages mythiques, soit en s'imaginant la vie de leurs ancêtres. Comme s'il fallait d'abord savoir d'où on vient pour découvrir qui on est – « Tu es de Cattolica, basta ! », s'entend dire Giuseppa. Mais même lorsqu'on ressent le besoin de connaître ses origines, l'héritage peut parfois peser comme une fatalité. Il faut se défaire des attaches, « leur échapper », « leur désobéir pour vivre ». « Tu n'es pas comme ton père », aimerait entendre Rosario, pour pouvoir se libérer du poids de son héritage. Finalement, l'exclusion peut aussi être une forme de liberté. Françoise Gallo et Dario Levantino retracent des parcours de combattants. Leurs personnages représentent, au fond, plusieurs générations d'hommes et de femmes qui s'affranchissent et se rebellent contre le « joug existentiel ». C'est l'histoire de ceux qui cultivent une envie féroce de prospérer, qui quêtent l'espoir, qui adoptent une conduite conquérante, vivant pour eux et pour leurs ancêtres.

Twin Peaks en France

ÉRIC CHAUVIER Les histoires d'amour commencent toujours mal

Alexis Vandeweerd

Dialogue entre les années 2000 et les années 90, ainsi qu'entre un « citadin » et une gilet-jaune, Éric Chauvier publie un quinzième ouvrage à l'image de ses précédents : mélancolique, bourré de références « pop » et de commentaires amers sur les destins brisés, le tout à propos d'une femme ayant voulu s'extraitre de sa condition.

C'est une histoire simple : un homme et une femme patientent sur un parking. L'homme désire la femme. En fait, il l'a toujours désirée : déjà du temps de l'adolescence, comme tous les garçons du « bled », il l'observait dans son bikini rouge, à la piscine. Sauf qu'aujourd'hui, ils n'ont plus quinze ans. Lui est parti en dehors de leur village, en quête d'un travail qui rapporte « cinq fois le RSA ». Elle, elle était « vraiment un cancre », et est

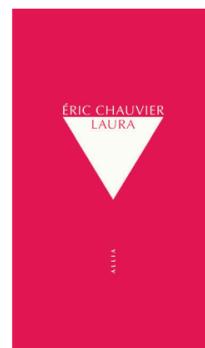
donc restée au village, en compagnie de ces hommes qui, selon le protagoniste, « voulaient tous la sauter », et qui l'auraient soi-disant fait, après la fin d'une amourette avec « l'héritier », le fils de « Papy », patron de l'usine du coin. À partir de là, son quotidien n'a été qu'anxiolytiques, alcool et cannabis. Éric, lui, ne l'a pas « sautée ». Alors, trente ans plus tard, il attend avec elle sur un parking, buvant du rosé et fumant des joints, alors qu'elle s'apprête à faire flamber l'usine à prothèses de « Papy ». Elle s'appelle Laura, il a le même nom que l'auteur du livre, qui n'est pourtant pas une autobiographie. *Laura* est – comme la plupart des titres parus aux éditions Allia – un roman court, allant à l'essentiel de son propos, sans pour autant s'encombrer d'un style indigeste. On y trouve des moments oniriques, tels ceux où Éric prononce une rêverie à voix haute, et son interlocutrice s'en étonne, puis passe

en arrière-plan, lupanar dissimulé au cœur d'un village, une femme brisée, désirée à jamais, et le feu comme dernier échappatoire, « avant qu'il ne soit trop tard. » La plume d'Éric Chauvier lie le tout avec brio, prouvant sa maîtrise du montage alterné entre deux dialogues qui se répondent, sans pour autant s'alourdir. Dans tous les cas, *Laura* est un livre qui plaira aux spectateurs encore sur leur faim depuis la diffusion du dernier épisode de *Twin Peaks*, série dont il est maintes fois fait mention dans l'ouvrage : ambiance lugubre au milieu de la nuit, usines fumantes

en arrière-plan, lupanar dissimulé au cœur d'un village, une femme brisée, désirée à jamais, et le feu comme dernier échappatoire, « avant qu'il ne soit trop tard. »

EXTRAIT

« La regarder, je ne fais que ça. Mais elle, me voyait-elle seulement ? Je n'ai aucune raison de le penser. J'étais le fils de l'instituteur et jouissais à ce titre d'une sorte de statut remarquable, quoique seulement aux yeux des jeunes gens raisonnables, respectueux d'un ordre qui les rassurait. Ce n'était pas le cas de Laura. Elle semblait indifférente à mon soi-disant "statut". À ses yeux, j'étais peut-être même complice du mal indistinct qui s'acharnait sur elle. Elle m'a toujours donné l'impression de mépriser tout ce qui se rattachait à l'école républicaine, ses symboles et ses prétendus principes d'égalité. »



Éric Chauvier

Laura
Allia, 2020
144 p., 8 €

